

www.e-rara.ch

Le Spectateur, Ou Le Socrate moderne, Où l'on voit un Portrait naïf des Mœurs de ce Siècle

Steele, Richard

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH kd III 11, T. 1 - T. 6

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-92832>

[Discours LXI - LXX]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

des plaisirs, qu'il étoit impossible à tout autre de se procurer. Il n'élevoit à une haute fortune que ceux qu'il croïoit capables de la recevoir sans aucun transport : il faisoit un noble & généreux usage de ses Observations ; & il n'estimoit pas tant ses Ministres, parce qu'ils lui plaisoient, que sur ce qu'ils se rendoient utiles à son Roïaume. De cette maniere, tous ses hauts Officiers le représentoient au naturel, & il n'y en avoit pas un seul qui eut part à son Pouvoir, s'il ne le ressembloit à l'égard de la Vertu.

R.

DISCOURS LXI.

Non audire licet, nec Urbe totà
Quisquam est tam propè tam proculque nobis.

MART. L. I. Epig. 87.

*Il n'est pas possible de s'entendre avec Novius,
& il n'y a Personne dans toute la Ville qui
soit plus près ni plus loin de nous, que lui.*

MON Ami Mr. Honeycomb est un de ces Hommes rêveurs & distraits, qui pensent à toute autre chose qu'à ce qui se dit en leur compagnie. Hier au soir, un peu avant l'heure de notre Rendez-vous nocturne, nous nous promenâmes ensemble dans le Jardin du Palais de *Sommerset*, où il trouva un petit Caillou, d'une figure si extraordinaire, qu'il le prit

prît pour le donner à un Curieux de ses Amis. Un moment après, je m'arrêtai tout court, & je tournai le visage à l'Ouest, qui est mon attitude ordinaire, pour demander, l'après-midi, quelle heure il est. Là-dessus mon Ami, qui n'ignoroit pas ce que je voulois, tira sa Montre, & me dit que nous avions sept minutes de bon. Nous continuâmes ainsi notre promenade ; mais je fus bien étonné lors qu'il jetta sa Montre, à tour de bras, dans la *Tamise*, & qu'il mit, d'un air fort tranquille, dans son Gouffet, le Caillou qu'il avoit ramassé. J'aime si peu à parler, ou à donner de mauvaises nouvelles, sur tout lors que l'avis est inutile & qu'il arrive trop tard, que je ne voulus pas lui découvrir la méprise où il venoit de tomber, & que je me bornai à réfléchir sur ces petites distractions de l'Esprit Humain, résolu d'en faire le sujet de mon premier *Discours*.

Je m'y engageai d'autant plus volontiers, que ces absences font tort à quantité de Personnes d'esprit, & qu'elles donnent lieu au Proverbe *Latin*, qui assure, * *Que les grands Esprits ont un grain de folie.*

Je ne doute pas que mes Lecteurs ne s'aperçoivent, que je distingue un Homme qui est distrait, parce qu'il a l'Esprit occupé de quelque autre chose, de celui qui est distrait, par-

* Nullum magnum Ingenium sine mixturâ dementiæ. SENECA. de tranq. animi, Cap. XV.

parce qu'il ne pense à rien : Le dernier est trop innocent pour mériter nos reflexions ; mais il me semble qu'on peut attribuer en général les absences du premier à l'une ou à l'autre de ces causes. Je veux dire que l'Esprit de celui-ci est entierement fixé à une Science particuliere , soit aux Mathématiques ou à la Medecine ; ou qu'il est agité d'une Passion violente , comme de la Crainte , de la Colere , ou de l'Amour , qui l'attache à un Objet éloigné ; ou qu'enfin sa vivacité naturelle lui fournit tant d'idées, qu'elle ne lui permet pas de s'arrêter sur aucune. Il n'y a donc rien de plus irregulier que les pensées d'un tel Homme , puis que la Compagnie où il se trouve, & les Objets qu'il a devant les yeux , ne les excitent presque jamais. Lors que vous croïez qu'il admire une belle Femme , on pourroit gager à coup sûr qu'il est occupé à résoudre un Problème d'*Euclide* ; & lors qu'il semble lire la Gazette de *Paris* , il y a grande apparence qu'il songe à renverser & à rebâtir la façade de sa Maison de Campagne.

Malgré tout le ridicule que je tâche de répandre sur cette foiblesse , j'avouërai ingenuement que j'y ai été moi même sujet, & que, pour m'en délivrer, je pris une forte resolution de tirer quelque avantage de tout ce qui me frapoit les yeux ou les oreilles. Si l'on pouvoit s'accoutumer à reflechir sur tout ce qui se présente, il n'y a pas un seul objet

au

au Monde, dont on ne pût recueillir quelque profit. Par exemple, ces traits de bon Sens & ces efforts d'une Raïson mal-cultivée, qui éclatent dans le discours d'un Païsan grossier, me donnent aujourd'hui autant de satisfaction que les Périodes les plus brillantes de l'Orateur le plus accompli ; & je puis être attentif au jeu de Marionettes ou à l'Opera, aussi bien qu'à la représentation de *Hamlet* ou d'*Othello*. Je tiens toujours mon rôle dans les Compagnies où je me trouve ; car quoi que je n'y parle guères, l'air attentif que j'ai à tout ce que les autres disent, & ces coups de tête, que je ne donne jamais sans sujet pour marquer mon approbation, font assez connoître que je suis avec eux. Il n'en est pas de même de mon Ami *Honeycomb*, qui, malgré tout son Esprit, fait & dit tous les jours cent choses qu'il avouë ensuite, avec beaucoup de franchise, avoir été mal-à propos & sans aucun dessein.

Il m'arriva l'autre jour d'entrer dans un Caffé, où je le vis debout au milieu d'une foule d'Auditeurs qu'il avoit assemblez autour de lui, & qu'il entretenoit du caractère de * *Marie Hinton*. Ma vûe ne servit qu'à lui rappeler mon idée, sans qu'il s'aperçût de ma présence actuelle. De sorte qu'au grand étonnement de son Auditoire, avec les yeux attachés sur moi, il interrompit le fil de son discours,

* C'est une jeune Beauté de *Londres*.

cours, & m'apostropha en ces termes : „ En
 „ effet, voilà mon Ami tel, c'est une Drôle
 „ qui pense beaucoup, mais il ne desferre ja-
 „ mais les dents : Je gage qu'à cette heure
 „ il aille fourrer son petit museau dans quel-
 „ que Caffé autour de la Bourse. Je fus sa-
 „ Caution lors que le *Complot des Papistes* vint
 „ à éclater, sur ce qu'on le prenoit pour un
 „ Jésuite. ” S'il m'avoit regardé plus long-
 tems, il n'auroit pas manqué de me dépein-
 dre d'une maniere si exacte, sans penser à ce
 qui l'y amenoit, que toute la Compagnie n'au-
 roit pû que me découvrir. Là-dessus je me
 rapellai par bonheur le vieux Proverbe qui
 dit, *Hors de la vûë, hors du souvenir*, & je m'en-
 fus au plus vite. Une heure après, nous nous
 rencontrames ; il me demanda, d'un air fort
 enjoué, en quel Païs du Monde je me te-
 nois, & se plaignit de ce qu'il ne m'avoit vû
 aucune part depuis trois jours.

Mr. de la *Bruyere* nous a donné le caractère
 d'une de ces Personnes distraites, avec autant
 d'esprit que de vivacité, & il le pousse jusqu'à
 une extravagance fort agréable. En voici quel-
 ques-uns des principaux endroits, qui servi-
 ront de cloture à mon *Discours*.

„ * *Ménalque* (dit cet excellent Auteur)
 „ descend son Escalier, onvre sa porte pour
 „ sortir, il la referme ; il s'aperçoit qu'il est en
 „ bon-

* On dit que c'est le feu Comte de BRANCAS.
 Voiez MENAGIANA, Tome II. p. 344, &c.

„ bonnet de nuit ; & venant à mieux s'exami-
 „ ner, il se trouve rasé à moitié, il voit que son
 „ épée est mise du côté droit, que ses bas sont
 „ rabatus sur ses talons, & que sa chemise est
 „ par dessus ses chausses. Il entre à l'Aparte-
 „ ment, & passe sous un Lustre, où sa Perru-
 „ que s'accroche & demeure suspendue ; tous
 „ les Courtisans regardent & rient ; *Ménalque*
 „ regarde aussi & rit plus haut que les autres ;
 „ il cherche des yeux dans toute l'assemblée
 „ où est celui qui montre ses oreilles, & à qui
 „ il manque une Perruque. Il descend du
 „ Palais, & trouvant au bas du grand Degré
 „ un Carosse qu'il prend pour le sien, il se
 „ met dedans ; le Cocher touche & croit re-
 „ mener son Maître dans sa Maison : *Ménal-*
 „ *que* se jette hors de la portiere, traverse la
 „ Cour, monte l'Escalier, parcourt l'anticham-
 „ bre, la chambre, le cabinet ; tout lui est fami-
 „ lier, rien ne lui est nouveau ; il s'affiet, il se re-
 „ pose, il est chez soi. Le maître arrive, *Ménalque*
 „ se leve pour le recevoir, il le traite fort civile-
 „ ment, le prie de s'asseoir, & croit faire les
 „ honneurs de sa chambre ; il rêve, il reprend la
 „ parole. Le Maître de la Maison s'ennuie
 „ & demeure étonné ; *Ménalque* ne l'est pas
 „ moins & ne dit pas ce qu'il en pense ; il a
 „ affaire à un fâcheux, & à un Homme oisif,
 „ qui se retirera à la fin, il l'espere & il prend
 „ patience ; la nuit arrive, qu'il est à peine
 „ détrompé.

„ Lors qu'il jouë au Trictrac, il demande

„ à boire, on lui en apporte ; c'est à lui à jouer,
 „ il tient le Cornet d'une main, & un Verre
 „ de l'autre ; & comme il a une grande soif,
 „ il avale les dez & presque le Cornet, jette
 „ le Verre d'eau dans le Trictrac, & inonde
 „ celui contre qui il joue. Il écrit une lon-
 „ gue Lettre, met de la poudre dessus à plu-
 „ sieurs reprises ; & jette toujours la poudre
 „ dans l'Encrier. Ce n'est pas tout, il écrit
 „ une seconde Lettre, & après les avoir ca-
 „ chetées toutes deux, il se trompe à l'Adres-
 „ se ; un Duc & Pair reçoit l'une de ces deux
 „ Lettres, & en l'ouvrant y lit ces mots :
 „ *Maître Olivier, ne manquez, si-tôt la présente*
 „ *reçue, de m'envoyer ma provision de foin...* Son
 „ Fermier reçoit l'autre, il l'ouvre, & se la fait
 „ lire ; on y trouve, *Monseigneur, j'ai reçu, a-*
 „ *vec une soumission aveugle, les ordres qu'il a plu*
 „ *à votre Grandeur...* S'il se trouve à un repas,
 „ on voit le pain se multiplier insensiblement
 „ sur son assiette ; il est vrai que ses Voisins en
 „ manquent, aussi bien que de couteaux & de
 „ fourchettes, dont il ne les laisse pas jouir
 „ long-tems. Il s'avise au matin de faire tout
 „ hâter dans sa Cuisine, il se leve avant le
 „ fruit, prend congé de la compagnie ; on le
 „ voit ce jour-là en tous les endroits de la
 „ Ville, hormis en celui où il a donné un
 „ rendez-vous précis pour cette affaire qui
 „ l'a empêché de diner, & l'a fait sortir à pié,
 „ de peur que son Carosse ne le fit attendre.
 „ Vous le prendriez souvent pour tout ce
 „ qu'il

„ qu'il n'est pas ; pour un Stupide, car il n'é-
 „ coute point, & il parle encore moins ; pour
 „ un Fou, car outre qu'il parle tout seul, il
 „ est sujet à de certaines grimaces & à des
 „ mouvemens de tête involontaires ; pour un
 „ Homme fier & incivil, car vous le saluez, &
 „ il passe sans vous regarder, ou il regarde
 „ sans vous rendre le salut. Il revient une
 „ fois de la Campagne, ses Laquais en Livrées
 „ entreprennent de le voler & y réussissent ; ils
 „ descendent de son Carosse, lui demandent la
 „ bourse, & il la rend : Arrivé chez soi, il ra-
 „ conte son aventure à ses Amis ; qui ne man-
 „ quent pas de l'interroger sur les circonstan-
 „ ces, & il leur dit, *demandez à mes gens, ils*
 „ *y étoient.*

X.

DISCOURS LXII.

Oderunt peccare boni Virtutis amore.

HOR. L. 1. Ep. XVI. 52.

*Le seul amour de la Vertu porte les gens de bien
 à fuir le Vice.*

J'Ai reçu depuis quelque tems diverses Let-
 tres de Dames qui m'honorent de leur
 correspondance, & dont la plûpart se fâchent
 contre moi, de ce que je diminue leurs plai-
 sirs, ou que je condamne, avec trop de seve-
 rité, des choses, qu'elles croient indifférentes
 de

de leur nature. Mais il me semble qu'elles sont fort injustes à mon égard, puis que je me borne à soutenir qu'elles doivent préférer les qualitez de l'Esprit à celles du Corps, les plus essentielles aux moindres. L'Esprit de l'Homme est souvent la dupe de son Cœur, quoi qu'il philosophe toute sa vie sur les moïens de vaincre ses passions; & je ne vois pas pour quelle raison le cœur de la Femme seroit exempt de cette supercherie. Si nous admetons une égalité dans les Facultez de l'un & de l'autre Sexe, on doit convenir, malgré tout cela, que l'Esprit des Femmes est moins cultivé que celui des Hommes, & par conséquent on peut croire, sans leur faire tort, qu'elles sont plus sujettes à l'illusion en certains Cas, où le penchant naturel se trouve opposé aux intérêts de la Vertu. Je ne rapporterai ici que le Billet d'une de ces Dames, & après l'avoir un peu commenté, je laisserai au Public à décider, si j'ai eu tort de prétendre que les Belles peuvent tomber dans l'erreur. Quoi qu'il en soit, celle-ci ne paroît m'avoir écrit, que pour me dire qu'elle n'en fera ni plus ni moins, malgré tous mes avis. Entendons la raisonner elle-même.

Mr. le SPECTATEUR.

„ Je suis encore fort jeune, & très-disposée
 „ à marcher dans les sentiers de l'Innocence;
 „ mais avec de grands biens & de la qualité,
 „ je

„ je n'ai pas envie de renoncer aux plaisirs
 „ distinguez, ni à la petite satisfaction de plaire
 „ à tout le monde, & beaucoup moins à celle
 „ d'être aimée d'un Gentilhomme, que j'ai
 „ résolu d'épouser. Mais je ne veux m'enga-
 „ ger dans ce nouveau lien, qu'après qu'un
 „ autre Hiver m'aura passé sur la tête, & que
 „ je l'aurai employé, quoi que vous en puissiez
 „ dire, dans votre humeur sombre & cha-
 „ grine, à entendre des Concerts de Musique,
 „ à la Comédie, en Visites, & à tous les Di-
 „ vertissemens que l'abondance & la Jeunesse,
 „ accompagnées de la Vertu, pourront pro-
 „ curer à celle qui est, &c.

M. T.

„ P. S. Mon Amant ne fait pas que je
 „ l'estime, de sorte que, libre de tout engage-
 „ ment, je puis attendre & voir, s'il ne s'en
 „ trouveroit pas quelque autre qui magréât
 „ plus que lui.

J'ai ouï dire à mon Ami *Honeycomb*, Qu'une
 Femme qui écrit une Lettre ne découvre guères sa
 pensée qu'à la fin, dans une Apostille. Il me sem-
 ble que la jeune Dame n'a pas mal exprimé la
 sienne dans celle qu'on vient de lire. J'oserois
 presque gager contre elle que son Favori ne
 la possèdera jamais; qu'elle en aura plus de
 dix autres avant que de se déterminer, &
 qu'enfin elle choisira le moindre de tous.
 L'Amitié qui ne se contracte que par les yeux
 est sans bornes, & vous pouvez aussi-tôt les
 ras-

raffasier de voir, que retenir la Passion qu'ils font naître. C'est par là que tant de Faquins réussissent auprès des Belles, & qu'un Homme, qui croit avoir trouvé l'Innocence même, épouse une jeune Coquette, qui s'étoit choisie un nouvel Amant dans toutes les Assemblées où elle avoit brillé une année de suite. Il ne s'agit pas de s'abstenir de toute sorte de Vices; mais on doit rechercher tout ce qui est digne de nos Eloges : c'est l'amour de la Vertu qui manque aux Femmes, aussi bien qu'aux Hommes.

Que * *Eudocie* est éloignée du caractère de la jeune Coquette, dont je viens de parler ! Elle possède toutes les manieres civiles & honêtes d'une bonne Education à un si haut point, que la Vertu paroît en elle un instinct naturel, plutôt qu'un effort de son Esprit. Il lui est aussi facile de juger sainement des Personnes & des choses, qu'à une autre, qui seroit mal élevée, d'avoir les manieres choquantes & l'air embarrassé. Elle a tourné en Habitude ce qui n'étoit d'abord qu'une suite de son Education; & il ne lui seroit pas moins impossible d'entretenir une fausse ou indigne Pensée, qu'il le seroit à *Flavie*, la belle Danseuse, de ce produire, de mauvaise grace, dans une Assemblée de Gens de qualité.

Mais les fausses idées que chacun se forme de

* Ce mot tiré du Grec signifie, qui est revêtue de beaux dons.

de son Esprit, nous sont dépeintes avec beaucoup de discernement dans la Lettre suivante, qui n'est qu'un abrégé de celle que j'ai reçue de mon aimable Maîtresse *Hecatissa*. Comme elle est au-dessus de l'orgueil qui peut naître de la Beauté extérieure, elle n'en est que plus propre à juger des perfections de l'Esprit. Quoi qu'il en soit, voici de qu'elle manière elle en raisonne.

Mr. le S P E C T A T E U R ,

„ Je vous écris cette Lettre pour vous aver-
 „ tir, que nous perdons aujourd'hui plus de
 „ tems à la Toilette que nous n'y en desti-
 „ nions autrefois, parce que nous n'avons pas
 „ la Bibliothèque, dont vous nous avez pro-
 „ mis un Catalogue. Je me flate, Monsieur,
 „ que, dans le choix des Auteurs qui doivent
 „ nous instruire, vous aurez sur tout égard
 „ aux Livres de Dévotion; puis que c'est un
 „ sujet fort délicat, & que les effets en peu-
 „ vent être de grande conséquence. Je con-
 „ nois moi-même quelques-unes de nos Da-
 „ mes, qui emploient soir & matin une heure
 „ dans leur Cabinet, qui lisent un certain
 „ nombre de Prières dans six ou sept différens
 „ Livres de Dévotion, dont le meilleur est un
 „ vrai Galimatias, qui les répètent avec quel-
 „ que sorte d'ardeur, qu'un Verre de vin ou
 „ un trait d'Eau cordiale pourroit exciter, &
 „ qui s'imaginent ensuite pouvoir lâcher la
 „ bri-

„ bride à toutes leurs passions. La belle * *Phila-*
„ *untie*, que je mets au rang de vos *Idoles*,
„ est une de ces *Dévotés* ; elle a un fort joli
„ Cabinet, où elle se retire à ses heures mar-
„ quées. C'est la chambre où elle s'habille
„ & son *Prié-Dieu* ; elle a toujours devant elle
„ un grand *Miroir*, & l'on voit sur sa *Table*,
„ pour me servir des rimes d'un *Auteur* fort
„ spirituel ,

„ Et du rouge & du blanc, avec sa *Liturgie* ,
„ Pour se rendre à la fois plus sainte & plus jolie.

„ Quel plaisir n'y auroit-il pas, si l'on pou-
„ voit assister à la *Scène*, de voir cette *Idole*
„ élever tour à tour ses yeux vers le Ciel,
„ & les abaisser ensuite à la dérobee sur sa
„ chere *Personne* ? Le grotesque conflit
„ qu'il doit y avoir entre son *Orgueil* &
„ son *Humilité* ! Lors que vous nous donne-
„ rez un *Catalogue* de *Livres*, souvenez-vous
„ de choisir ceux qui élèvent l'*Esprit* au-dessus
„ du *Monde*, & qui inspirent une agréable in-
„ différence pour toutes les bagatelles qu'on
„ y voit. C'est au défaut de ces bonnes *Maxi-*
„ mes, que nous devons attribuer, si je ne me
„ trompe, cette humeur sombre, chagrine &
„ reveuse, où tant de *Personnes* se plongent,
„ sous prétexte de se dérober aux affaires de
„ la *Vie*, quoi que leur cœur y soit toujours
„ en-

* Ce mot. tiré du *Grec* signifie, *Qui est amoureuse d'elle-même.*

„ engagé, qu'elles ne s'aquient de leur devoir
 „ que comme d'une tâche pénible, & qu'elles
 „ ne lisent de bons Livres que par boutades,
 „ ou en certaines Saifons de l'année. Je croi
 „ qu'une grande partie de ce mal peut venir
 „ des Livres mêmes, dont les titres, bornez à
 „ la Préparation pour la sainte Cène, ou à de
 „ tels autres Exercices de Pieté, entraînent les
 „ petits Genies dans des Erreurs grossieres,
 „ & leur infusent une Religion machinale,
 „ absolument distincte des bonnes mœurs. Il
 „ y a une Dame de ma connoissance si at-
 „ tachée à cette sorte de Dévotion, qu'elle ne
 „ manque jamais d'aller prier Dieu, dans son
 „ Cabinet, à une certaine heure, quoi qu'elle
 „ en passe tous les jours sept ou huit à jouer
 „ aux Cartes ; mais elle n'a pas plutôt donné
 „ son Jeu à une autre, qu'il lui tarde beau-
 „ coup de le reprendre, pour tenir pié à boule
 „ jusques à deux ou trois heures du matin.
 „ Tous ces actes d'une Dévotion affectée ne
 „ sont que de vaines apparences, & des com-
 „ plimens qu'on fait, pour ainsi dire, à la
 „ Vertu ; puis que le cœur n'en est presque
 „ pas touché. De là vient que tant de Per-
 „ sonnes se croient vertueuses, par cela seul
 „ qu'elles n'ont aucun Vice grossier. *Dulciana-*
 „ *re* est la plus insolente de toutes les Créa-
 „ tures à l'égard de ses Amies & de ses Do-
 „ mestiques, sous l'unique prétexte qu'il n'y a
 „ pas une Ame qui puisse l'accuser, pour me
 „ servir de son expression ridicule, *d'avoir une*

„ tache noire dans les yeux. Si vous l'en croïez,
 „ elle n'a rien dans le cœur qu'elle ne puis-
 „ se dire à tout le monde, & c'est pour ce-
 „ la même qu'elle brusque toutes ses Amies,
 „ & qu'elle est insupportable à ses inferieurs.
 „ Aïez donc la bonté, mon cher Monsieur,
 „ de nous indiquer des Livres, capables de
 „ rendre notre Vertu plus solide, & de nous
 „ convaincre que, dans une Ame véritable-
 „ ment Chrétienne, le mépris du Vice est
 „ toujours accompagné de pitié pour les Vi-
 „ cieux. Tout notre Sexe attend avec impa-
 „ tience vos bons avis sur cet article, & sur
 „ toute autre chose qu'il vous plaira nous
 „ enseigner. Vous obligerez en particulier
 „ celle qui est, &c.

B. D.

R.

DISCOURS LXIII.

Coelum, non animum mutant, qui trans mare cur-
runt.

HOR. L. I. Ep. XI. 27.

*On a beau passer les Mers ; on change de Climat
 & non pas d'humeur.*

DEux Filles d'une grande beauté nâqui-
 rent dans la Ruë de Cheapfide à Londres,
 le même jour de l'année mille fix cens qua-
 tre-vingt-huit, & nous les appellerons, pour les

di-

distinguer, l'une *Lisette* & l'autre *Philis*. L'union intime, qu'il y avoit entre leurs Peres & leurs Meres, fit qu'elles se connurent presque dès leur naissance. Accoutumées à jouer, à badiner, à faire leurs Poupées, & à danser ensemble, elles devinrent inséparables dans tous les petits amusemens que l'âge le plus tendre leur inspiroit. Elles ne pouvoient plus se passer l'une de l'autre, & ce Bonheur continua jusqu'à ce qu'elles eurent atteint à leur quinziesme année. Alors *Philis* mit une Coiffure, qui lui séioit si bien, que le Voisinage ne les remarqua plus pour leur Union, mais qu'il les distingua pour la Beauté. Dès ce moment, elles ne jouïrent plus de la tranquillité d'esprit, ni de l'aimable indolence, qui les rendoient autrefois si heureuses; elles donnoient un mauvais tour à leurs paroles & à leurs actions les plus innocentes, & si l'une excelloit en quelque chose, l'autre ne manquoit pas de le regarder d'un œil d'envie. Ces manieres desobligeantes produisirent d'abord un air grave & serieux, qui degenera bientôt en froideur, & aboutit enfin à une haine irréconciliable.

Ces deux Rivaless sur le chapitre de la Beauté se ressembloient tant, pour l'air, la mine & la taille, que, si vous parliez d'elles en leur absence, le même discours qui se voit à décrire l'une ne pouvoit que vous donner une idée de l'autre. Vous auriez cru qu'il étoit presque impossible de les distinguer, si

vous les aviez vûës chacune à part , quoi qu'elles fussent très-différentes à les examiner toutes deux à la fois. Le beau Sexe se divertissoit d'autant plus de leur inimitié, que l'une ne pouvoit dire aucun mal de l'autre, qu'il ne rejaillit sur elle-même. Elles passaient les nuits entières sans dormir , occupées à chercher de nouvelles parures afin de l'emporter l'une sur l'autre ; & à inventer de nouveaux stratagèmes pour rapeller les Admirateurs, qui avoient préféré les charmes de l'une à ceux de l'autre dans la dernière Assemblée où elles s'étoient vûës. Chacune, ravie d'entendre blâmer sa Rivale, & au desespoir à l'ouïe de ses éloges, elles ne se rencontroient jamais , que leur teint n'en souffrît. Les bienféances que les Femmes observent engageoient ces deux jeunes Filles à étoufer leur ressentiment, & à ne permettre pas qu'il éclatât en une Guerre ouverte , quoi qu'elles endurassent toutes les douleurs de la Haine. Les Meres, comme il ne manque jamais d'arriver, prirent parti dans la Querelle, & appuierent les différentes prétentions de leurs Filles avec toute la dépense mal entendue que des Gens riches, qui n'ont pas le goût trop bon, peuvent soutenir. Ces jeunes Beutez, mises comme des Reines du Mois de *Mai*, avec des Habits de toute sorte de couleurs voïantes, & suivies de leurs Meres, alloient tous les Dimanches à l'Eglise, pour exposer leurs traits au Jugement de tout l'Auditoire.

Au milieu de leurs éforts mutuels, il arriva qu'un jour, aux Prières publiques, *Philis* toucha le cœur d'un de nos *Indiens Occidentaux*, qui paroissoit dans toute la magnificence capable d'éblouir une Personne qui ne sait pas distinguer la propreté des Habits d'un éclat ridicule. *Philis* ne pût se défendre contre le brillant de cet *Americain*, vêtu d'un Habit d'Été qu'on porte dans les Isles; & lui-même trop attentif aux charmes de sa Belle, ne pût jamais en être détourné, par tous les airs étudiez & les minauderies de *Lisette*. Bientôt après, celle-ci eut la mortification de voir sa Rivale épouser ce riche *Indien*, pendant que tous les Hommes, qui lui faisoient la Cour, se bornoient à l'admirer, sans qu'aucun la demandât en mariage. Quoi qu'il en soit, *Philis* fut transportée aux *Barbades* avec son Epoux: *Lisette*, qui ne perdoit aucune occasion de s'informer de son état, eut le chagrin d'apprendre qu'elle étoit servie par un nombreux cortège d'Esclaves, qui rafraichissoient l'air autour de sa Personne, avec des Eventails, lors qu'elle vouloit dormir, & qui la charrioient de Lieu en Lieu, dans toute la magnificence barbare de ce País-là. *Lisette*, incapable de soutenir ces avis réitérez, emploïa tous ses artifices & ses charmes pour tendre des pièges à quelque riche Habitant de la même Isle, dans la seule vûe de s'oposer encore une fois à sa Rivale avant que de mourir. Elle réussit dans son dessein, & fut mariée à un Gentil-

homme, dont les terres étoient contigues à celles de l'Epoux de son Ennemie. Ces deux Beutez, redevenues Voisines & toujours irreconciliables, chercherent toutes les occasions de l'emporter l'une sur l'autre; & mon discours ne finiroit pas, si je voulois entrer dans ce détail; mais à la longue il arriva qu'un Vaisseau Marchand fut adressé à un Ami de *Philis*, avec ordre de lui donner la crème de toutes les Etoffes qu'il y auroit, avant que *Lisette* pût être avertie de leur arrivée. Cet Ami s'aquita de sa commission, & *Philis* se vit en peu de jours vêtue du plus beau & du plus riche Brocard qui eut jamais paru dans ces Quartiers-là. *Lisette*, hors d'état de parvenir à la magnificence de son Antagoniste, devint languissante & chagrine à la vûe de ce spectacle. Elle communiqua sa douleur à une fidèle Amie, qui, par la liaison où elle étoit avec la Femme du Marchand de *Philis*, lui procura un reste du même Brocard que celle-ci avoit eu. *Philis* ne manquoit jamais de paroître dans tous les Lieux publics, où elle étoit assurée de trouver *Lisette*; qui, aujourd'hui en état de soutenir l'afront, se rendit à un Bal avec un Manteau noir tout uni d'une Etoffe de soie, accompagnée d'une jolie Nègre qui avoit une Jupe de ce riche Brocard, dont *Philis* étoit revêtue. Cet objet attira les yeux de tout le monde; la malheureuse *Philis* s'évanouît de chagrin, & fut emportée chez elle à demi-morte. Aussitôt qu'elle eut repris ses

for-

forces, elle abandonna son Mari, pour s'embarquer sur un Vaisseau qui étoit à la Rade, & il n'y a que peu de jours qu'elle est arrivée à *Plymouth*, inconsolable & au desespoir.

R.

DISCOURS LXIV.

Qualis ubi audito venantum murmure Tigris
Horruit in maculas. - - - - -

STAT. Theb. L. II. 128.

Elles ressemblent à une Tigresse, qui, à l'ouïe du bruit que font les Chasseurs, fremit de rage, & dont la peau se couvre de nouvelles taches.

L'Hiver dernier j'allai voir un Opera qu'on jouoit sur le Théâtre du *Marché au Foin*, où je ne pûs éviter de prendre garde à deux Partis de très-belles Dames, placées dans les Loges des deux côtez à l'opposite les unes des autres, & qui sembloient rangées en bataille pour en venir aux mains. Après les avoir un peu observées, je m'aperçus qu'elles diféroient dans la situation de leurs mouches; puis que les unes les avoient au côté droit, & les autres au côté gauche du front. Je remarquai d'ailleurs qu'elles se lançoient des regards menaçans, & que leurs mouches étoient un Signal, qui servoit à distinguer les Partis, les Amies des Ennemies. Dans les Lo-

ges du milieu, entre ces deux Corps opposez, il y avoit plusieurs Dames, dont les mouches étoient semées indifféremment de l'un & de l'autre côté du visage, & qui sembloient n'avoir aucun autre dessein que celui de voir l'Opera. Je trouvai, au bout du compte, que les *Amazones* placées à ma droite étoient du Parti des *Whigs*; que celles, qu'il y avoit à ma gauche, appuioient la Cause des *Torys*; & que les autres, qui occupoient les Loges du milieu, observoient la Neutralité, puis que leurs visages ne s'étoient pas déclarez. Cependant je m'aperçus dans la suite que le nombre de ces dernières diminuoit, & qu'elles se joignoient à l'un ou à l'autre des deux Partis; en sorte que leurs mouches, qui étoient d'abord également dispersées, ne sont aujourd'hui que sur le côté *Whig* ou *Tory* du visage. Les méchantes Langues disent, que les Hommes, dont les Belles prétendent gagner les cœurs, sont d'ordinaire la cause qu'un côté de leur visage est ainsi deshonoré, & souffre une espèce de disgrâce, pendant que l'autre est l'unique objet de tous leurs soins: Elles ajoutent même que les mouches tournent à la droite ou à la gauche, suivant les principes de l'Homme qui est le plus en faveur. Mais quelques motifs que puissent avoir un petit nombre de Coquettes bizarres, qui ne s'ornent pas tant de mouches pour le Bien public, que pour leur avantage particulier; il est certain qu'il y a plusieurs Femmes d'honneur qui en mettent

tent dans la seule vûë de se déclarer pour les intérêts de leur Patrie. Ce n'est pas tout, quelques-unes, à ce que j'ai ouï dire, sont si attachées à leur Parti, & si éloignées de sacrifier leur zèle pour le Public à leur passion pour aucun Homme, qu'en dernier lieu, dans une Minute de Contract de Mariage, une Dame a stipulé de son Promis: „ qu'elle feroit „ en pleine liberté de mettre ses mouches du „ côté qu'il lui plaira, sans qu'il s'en puisse „ formaliser, quelques idées qu'il aît à cet „ égard.

Je ne dois pas oublier ici, que * *Rosalinda*, célèbre Partisane des *Whigs*, est assez malheureuse pour avoir, sur le côté *Tory* de son front, un très-joli Signe, fort remarquable, qui a donné souvent occasion à de lourdes bévûës, & fourni matiere à ses Ennemis de la calomnier, comme si elle avoit trahi les intérêts des *Whigs*. Mais quoi que cette mouche naturelle puisse désigner, tout le monde est convaincu que ses principes sur le Gouvernement sont toujours les mêmes. Cela n'empêche pas que ce malheureux Signe n'ait trompé bon nombre de Sots, & qu'il n'en ait engagé quelques-uns, seduits, pour ainsi dire, par ce faux Pavillon, à raisonner avec elle sur ce qu'ils croïoient l'Esprit de son Parti, lors que tout d'un coup elle est venue à lâcher une bordée de son Artillerie, & les a coulez à fond. Du reste, si

Ros.

* Ce mot tiré de l'*Italien* signifie une belle Rose.

Rosa'inda est infortunée à l'égard de son signe, * *Nigranilla* est aussi malheureuse à cause d'un bouton, qui l'oblige, malgré qu'elle en ait, de mettre une mouche sur le côté *Whig*.

J'ai ouï dire que plusieurs Matrones vertueuses, qui croïoient autrefois que cette maniere artificielle de se tacheter le visage étoit illégitime, l'approuvent aujourd'hui, & que, par un principe de zèle pour leur Cause, elles suivent une Mode, que le soin de leur Beauté n'avoit jamais pû leur imposer. Une si plaisante Déclaration de guerre, entre les Dames, me fait souvenir de ce que *Stace* nous dit de la Tigresse, dans les paroles que j'ai mises à la tête de ce *Discours*.

Mais pour revenir à ce soir que j'étois à l'Opera, je voulus compter les mouches qu'il y avoit de part & d'autre, & je trouvai que les mouches des Visages *Torys* l'emportoient d'une vingtaine sur celles des *Whigs*. Il est vrai que le lendemain matin je ne vis presque aux Marionnettes que des Visages mouchetez à la maniere de ces derniers ; ce qui servoit d'ample compensation pour une si petite différence. D'ailleurs, je ne sai point si les Dames s'y étoient retirées pour rallier leurs forces ; mais dès le soir même elles se rendirent à l'Opera en si grande foule, qu'elles l'emportèrent de beaucoup sur leurs Ennemies.

Quoi qu'il en soit, j'appréhende que cette

Re-

* Ce mot tiré du *Latin* signifie une *Vieille noire*.

Relation des mouches, qui servent à distinguer les Partis, ne paroisse incroïable à ceux qui vivent loin du beau monde; mais à cause de cela même qu'elle est fort singuliere, & qu'on n'en verra peut-être jamais un Exemple, j'aurois cru de manquer au devoir d'un fidèle *Spectateur*, si je ne l'avois donnée ici tout du long.

J'ai déjà tâché de faire voir, dans quelques-uns de mes *Discours*, le ridicule de cette rage de Parti qui obsede les Femmes, en ce qu'elle ne sert qu'à redoubler la haine & les animosités qui regnent entre les Hommes, & qu'à dépouiller, en grande partie, le beau Sexe de ces divins charmes que la Nature lui a prodiguez.

Lors que les *Romains* & les *Sabins* étoient en guerre les uns avec les autres, & sur le point d'en venir à une Bataille, leurs Femmes se mirent entre les deux Armées, & les supplierent, avec tant de larmes, d'avoir compassion de leur état, qu'elles prévînrent le carnage qui menaçoit les deux Partis, & les réunirent ensemble par une bonne & solide Paix.

C'est un glorieux Exemple que je voudrois recommander à nos *Brétonnes*, dans un tems que leur Patrie est déchirée par de si cruelles Factions, qu'on s'estimera malheureux, si elles continuent, d'y avoir pris naissance. Les *Grecs* jugeoient si bien que les Femmes ne devoient se mêler d'aucune Dispute, soit à l'égard du Public ou des Particuliers, que ce fut pour
cet-

cette raison, entre autres, qu'ils leur défendirent, sous peine de la vie, d'assister aux Jeux *Olympiques*, quoi que ce fussent les Divertissemens publics de toute la Grèce.

D'ailleurs, puis que nos *Angloises* surpassent les Femmes de toutes les autres Nations en Beauté, elles devroient aussi tâcher de le vaincre dans toutes les bonnes qualitez propres à leur Sexe, & de se distinguer par la tendresse envers leurs Enfans & la fidelité envers leurs Maris, plutôt que par un zèle furieux de Parti. Les Vertus des Femmes sont pour le Domestique, où elles trouveront toujours de quoi s'exercer sans franchir leurs bornes. Mais si elles ont envie de témoigner leur zèle pour le Public, que ce soit plutôt contre les Ennemis déclarez de leur Religion, de leur Liberté & de leur Patrie, que contre leurs Amis & leurs Alliez, ou du moins les Membres du même Corps & de la même Eglise. Dans un cas extraordinaire, où les *Romains* étoient pressés par un Ennemi étranger, les Dames fournirent volontairement toutes leurs Bagues & leurs Joiaux pour assister le Public; action, qui parut si louable aux yeux du Senat, qu'il ordonna d'abord qu'on prononceroit à l'avenir des Oraisons funebres à l'honneur des Femmes; ce qui avoit été jusques-là un Privilège attaché aux Hommes. Si nos Dames *Angloises*, au lieu de se distinguer les unes des autres par la différente situation de leurs mouches, avoient à cœur l'intérêt du Public jusqu'à sa-
cri-

crifier leurs Coliers de perles pour abatre l'Ennemi commun, quels Actes ne devoit-on pas enregistrer en leur faveur ?

Puis que mon Sujet me rapelle quelques passages des Anciens à cet égard, je rapporterai un Endroit mémorable qui se trouve dans l'Oraison funèbre que *Periclès* prononça, à l'honneur de ces braves *Athéniens* qui s'étoient signalés dans une Bataille contre les *Spartiates*. Après avoir harangué ses Auditeurs de tous les Ordres, & leur avoir dit de quelle maniere ils devoient agir pour la Cause publique, il se tourna vers les Femmes, & leur donna cet avis : „ Pour ce qui vous regarde, ajouta-t-il, „ voici quel est mon conseil en peu de mots : „ N'aspirez qu'à ces Vertus qui sont particulières à votre Sexe ; suivez la Modestie qui vous est naturelle, & croïez que le plus grand Eloge, que vous puissiez obtenir, „ c'est qu'on ne dise rien de vous, ni en bien, „ ni en mal.

C.

DISCOURS LXV.

• • • • • Caput dominâ venale sub hastâ.
JUV. III. 33.

C'est un Esclave que l'on expose en vente.

L'Autre jour, en passant sous une des Portes de *Londres*, qu'on appelle *Ludgate*,

gate*, j'entendis un Homme qui demandoit l'aumône à gorge déployée, & dont il me sembla que la voix ne m'étoit pas inconnue. Lors que je fus près de la Grille, il m'appela par mon Nom, & me supplia de vouloir donner quelque chose aux pauvres Prisonniers. Je lui accordai sa demande, & plein de honte pour lui, je mis un demi-Ecu dans le Tronc. Je ne pûs m'empêcher de réfléchir d'abord sur l'étrange disposition de quelques Hommes, & la bassesse qu'ils témoignent dans toute sorte d'états. Celui qui me demandoit l'aumône peut avoir cinquante ans, si je ne me trompe; nous nous étions fort connus jusques à l'âge de vingt-cinq ans, ou environ; & alors il lui échut un Bien considérable, par la mort d'un de ses Proches. Il n'eut pas plutôt cette bonne fortune, qu'il se plongea dans toutes sortes d'excès; Incivil envers ses Supérieurs, & insolent avec ceux qui étoient au-dessous de lui, il se querelloit souvent avec des Yvrognes, il castoit la tête des Garçons qui tirent le vin dans les Cabarets, il faisoit le Rodomont, & juroit comme un Chartier. La même bassesse d'esprit, qui l'avoit rendu fier & hautain au milieu de l'abondance, le rendit lâche, aussi bien qu'éfronté, dans la misère. Quoi qu'il en soit, ceci m'obligea d'exami-

* Il y a une Prison, où l'on met les Prisonniers pour Dettes, & ceux qui ne sont pas coupables de Crimes capitaux.

miner en général la situation où se doivent trouver ceux qui sont endettez, quels temperamens sont les plus sujets à tomber dans ce desordre, & le malheur qu'il y a de languir sous le poids d'un tel fardeau. Pour moi, qu'une aversion naturelle éloigne de tout commerce de la vie, qui fait du bruit, & que la plupart des Hommes recherchent, je ne suis point exposé à de grosses dépenses; toutes mes affaires se bornent dans un petit cercle; j'ai un honnête - Homme à la Campagne qui a soin de recevoir mes revenus; je lui donne de bons Garans afin qu'il me les paie tous les Quartiers, & lors qu'il m'apporte une Quittance toute dressée, je la signe. D'ailleurs, j'ai un joli assortiment de Chemises, de Cravates, de Mouchoirs & de Bas, tout cela bien numéroté, & je tiens un compte exact du Linge que je donne une fois la semaine à ma Blanchisseuse, ou que j'en reçois. De sorte que mes affaires, qui ne me causent presque aucune distraction, me laissent tout le loisir qu'il faut pour observer la conduite des autres à l'égard de leurs Equipages & de leur Dépense.

Lors que je me promène, & que je vois la fatigue de ceux qui m'environnent dans les rues de cette grande Ville,

Où chacun court, avec la même ardeur,
Après le Bien, l'Eclat & la Grandeur;
Mais où, suivant une route diverse,
L'un y parvient, & l'autre s'y renverse:

Lors,

Lors, dis-je, que je considère ce nombre infini de Personnes & d'inclinations, avec les peines que les uns & les autres se donnent pour arriver à tous ces buts, marquez dans les Vers du Poëte *Denham*, que je viens de citer, je ne m'étonne pas beaucoup des efforts qu'ils emploient pour s'enrichir ; mais ma surprise est extrême de voir des Hommes qui ne craignent pas de s'endetter. On jugeroit là-dessus que celui qui emprunte ignore que, dès le moment qu'il ne paie pas au terme précis, son Créancier a droit sur son honneur, sa liberté & son Bien, à proportion de la Somme dûë. On croiroit qu'il ne fait pas, que son Créancier peut dire de lui, sans calomnie, qu'il est injuste ; & le faire arrêter, sans être coupable d'une insulte. Malgré tout cela, on voit des Hommes assez ennemis d'eux-mêmes, pour vivre dans ces craintes continuelles, & en augmenter tous les jours la cause. Peut-il y avoir un état plus bas & plus servile, que celui de n'oser envisager un autre Homme ? C'est pourtant la malheureuse situation où se trouve quelquefois un Debitur à l'égard de plus de vingt Personnes. D'ailleurs, il peut arriver que des Hommes d'un très-bon naturel s'endettent, par une démarche imprudente dans quelque affaire capitale de la vie, soit qu'ils aient cautionné pour un autre, ou fait quelque chose de cette nature ; mais ces Exemples sont si particuliers, qu'ils ne tombent pas sous des reflexions générales : Pour un seul de ces Cas, il y en a dix, où un Homme,

me, pour soutenir la pompe comique de son train & de sa grandeur, sèche & pâlit dans la crainte que ses Créanciers importuns ne viennent fraper à sa Porte. Le Debitteur est le Criminel du Créancier, & tous les Juges n'ont de l'autorité que pour prononcer sa condamnation. L'intérêt même de la Société le demande, & s'il jouit de sa liberté, il n'en est pas moins redevable à son Créancier, qu'un Assassin doit la vie à son Prince qu'il lui fait grace.

Nos Gentilshommes sont presque tous endettez, & il y a plusieurs Familles, où cet Engagement est devenu comme hereditaire, & se perpétue d'une Génération à l'autre. Le Pere hypothèque ses Fonds dès la plus tendre jeunesse de son Fils aîné; & celui-ci se marie d'abord qu'il est Majeur, pour dégager ses terres, & trouver les moïens de païer les Dots de ses Sœurs. Cela n'empêche pas, s'il vous plaît, qu'il ne puisse donner dans la débauche des Femmes, tenir table ouverte, & nourrir une meute de Chiens, en véritable Gentilhomme *Anglois*, jusqu'à ce qu'il ait engagé la moitié de son Domaine. Il ne laisse au bout du compte à son Heritier que la même Dette, que son Pere avoit déjà contractée, & qui passe de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'il s'élève dans la Famille un Homme plus débordé qu'aucun de ses Prédecesseurs qui abîme tout l'Heritage, ou quelque Homme de bon sens, qui, honteux de le posséder en société avec des

Créanciers, le délivre de leurs mains, par une bonne économie. Voilà mon Ami le Chevalier *Freeport*, qui, depuis bien des années, fait un Commerce d'une vaste étendue, & qui, malgré tous les embarras qu'on y trouve, & la mauvaise foi qui regne aujourd'hui dans le Monde, n'a jamais été Défendeur dans aucun Procès: Il n'y a pas une seule Personne qui ait eu le moindre sujet de se plaindre de sa conduite. C'est un Exemple aussi rare, & aussi louable à proportion dans un Citoïen, qu'il le feroit pour un Général d'Armée de n'avoir jamais eu le dessous dans aucune Bataille.

Quelle différence n'y a-t-il pas entre cet honête Chevalier & *Janot* * *Truepeny*, qui a été son Ami & le mien depuis notre enfance; mais qui n'a jamais su profiter de nos bonnes leçons? *Janot* est d'un naturel si doux, si facile & si adonné aux Femmes, qu'il n'a rien à lui. Son tems, son bien, sa reputation & ses talens sont toujours au service du premier venu. Lors qu'il étoit à l'Ecole, il avoit le fouet deux ou trois fois la semaine, pour vouloir excuser les bêtises de ses Camarades; depuis qu'il est entré dans les affaires du Monde, il a été, deux ou trois fois dans une année, à la merci des Sergens, pour avoir servi de Caution à d'autres; & je me souviens que, pour obliger un de ses Amis, attaqué d'un mal

hon-

* Ce Nom semble désigner ici un Homme qui est
franc comme l'or.

honteux, il lui apportoit lui-même tous les remèdes, dont il avoit besoin, de chez l'Apoticaire, avec cette inscription, *Bolus ou Electuaire pour Mr. Truepeny.* Ce n'est pas tout, il avoit un Heritage assez considerable, qu'il reduisit à rien, parce qu'il croïoit bonnement tous ceux qui formoient des prétentions sur lui. Cette facilité crédule gâte tout le mérite qu'il a d'ailleurs; toujours la Victime des autres, il n'a jamais rendu service qu'à des ingrats, sans avoir fait une bonne action.

Je finirai ce *Discours* par un reproche assez vif, que je lui entendis faire à un de ses Créanciers, après avoir passé une nuit entre les mains des Sergens, qui l'avoient arrêté, à sa poursuite, quoi qu'il eût dû s'attendre à un procédé plus honête de sa part. „ Monsieur, lui
 „ dit-il, votre ingratitude pour tous les ser-
 „ vices que je vous ai rendus, ne m'empê-
 „ chera pas de vous remercier du bon offi-
 „ ce que vous venez de me rendre, en me
 „ convaincant qu'il y a un tel Homme que
 „ vous au Monde. Je vous suis obligé de la
 „ defiance que j'aurai toute ma vie pour les
 „ autres, & de la resolution où je suis de ne
 „ m'endetter jamais avec qui que ce soit.

R.

DISCOURS LXVI.

- - - - - Animum pictura pascit inani,
 VIRG. *Æneïd.* I. 468.

Il repaît son esprit d'une vaine chimere.

LOrs que le mauvais tems m'empêche d'aller à la promenade, je fais souvent partie avec deux ou trois bons Amis, pour examiner des Curiositez qu'on peut voir à l'abri de la pluie. Je me divertis sur tout à la vûe des Tableaux, & il m'est arrivé, lors que le tems m'a paru fixé à la pluie, d'entreprendre le voïage d'un jour, pour aller voir une Galerie ornée de Pièces des plus habiles Maîtres. De cette maniere, lors que le Ciel est couvert de nuages, que la Terre est inondée de pluies, & que toute la Nature semble porter le deuil, je passe de ce triste spectacle dans le Monde enchanté de l'Art; où je trouve des Passages verdoïans, de superbes Triomphes, de beaux Visages, & de tous ces autres Objets qui remplissent l'Esprit d'idées agréables, & qui dissipent cette noire mélancholie qui ne manque presque jamais de l'envahir dans ces tems sombres & fâcheux.

Il y a déjà quelques semaines que je me donnai ce regal, qui s'empara si bien de mon Imagination, qu'il y forma un de ces Rêves du matin, que je communiquerai à mes Lecteurs,

teurs, plutôt comme le premier craïon d'un Songe, que comme une Pièce achevée.

Il me sembla donc qu'on m'introduisoit dans une longue & vaste Galerie, dont l'un des côtez étoit rempli de Pièces de tous les Peintres fameux qui vivent aujourd'hui, & dont l'autre étoit garni des Ouvrages des plus habiles Maîtres qui sont Morts.

Vers l'endroit où étoient les premiers, je vis plusieurs Personnes occupées à tirer, à enluminer & à dessiner; mais du côté des autres, je ne pûs découvrir qu'un seul Vieillard, qui travailloit avec une extrême lenteur, & dont les coups de pinceau étoient fort délicats.

Je résolus d'examiner tous ces differens Ouyriers, & je m'appliquai d'abord à observer ceux qui se tenoient du côté des *Vivans*. Le premier que j'y vis étoit *l'Orgueil*, qui avoit ses cheveux nouëz derriere la tête avec un ruban, & qui étoit habillé à la *Françoise*. Tous les Visages qu'il tiroit, se faisoient remarquer par leur sourire, & un certain air rejoui, qu'il donnoit indifféremment à toute sorte d'âge, de condition & de Sexe. Cette *gaieté* paroissoit même dans ses Juges, ses Evêques, & ses Conseillers d'Etat: En un mot, tous les Hommes qu'il peignoit, ressembloient à de *petits Maîtres*, & toutes les Femmes, à des *Coquettes*. La Draperie de ses Figures, composée de toutes les couleurs éclatantes qui se peuvent mêler ensemble, repondoit très-bien à leurs Visages; il n'y avoit pas un seul pli de l'Habit

qui ne voltigeât, & qui n'eut, pour ainsi dire, quelque envie de se distinguer de tous les autres.

A la gauche de *l'Orgueil* paroissoit un Ouvrier fort laborieux, qui étoit son humble Admirateur, & qui copioit d'après lui. Il étoit habillé en *Alleman*, & son Nom, que je trouvais assez rude, aprochoit un peu de celui de *Stupide*.

Le troisième que j'aperçus, & qui étoit mis en véritable Scaramouche *Venitien*, s'appelloit *Fantasmie*. Il avoit la main fort bonne pour la *Chimere*, & il s'exerçoit beaucoup à faire des grimaces & des contorsions. Il s'épouvançoit quelquefois lui-même à la vûe des Phantômes qui couloient de son Pinceau. En un mot, ses Pièces les plus travaillées n'étoient tout au plus qu'un Songe éfraiant; & l'on ne pouvoit donner à ses plus belles Figures, que le nom d'agréables Monstres.

Le quatrième de ces Artistes, que j'examinai, avoit la main si legere & si prompte, qu'il ne finissoit rien, & que la beauté du Portrait, qui devoit servir de Monument à la Postérité, s'évanouissoit plutôt que celle de la Personne qu'il vouloit peindre. Il travailloit avec tant de précipitation, pour avancer besogne, qu'il ne se donnoit pas le loisir de nettoier ses pinceaux ni de mêler ses couleurs. Aussi le nommoit-on *l'Avare*.

J'en vis un autre, dans le voisinage de celui-ci, d'un naturel tout différent, vêtu à la *Hollandoise*,

doise, & qu'on nomma *l'Industrieux*. Ses Figures étoient admirablement bien travaillées: S'il faisoit le Portrait d'un Homme, il y marquoit jusques au moindre poil du visage; & s'il représentoit un Vaisseau, il n'oublioit pas un seul merlin de tous les agrez. Il avoit garni d'ailleurs une bonne parti de la muraille de ses Tableaux, qui contenoient des événemens arrivez de nuit, & dont les Figures ne sembloient paroître qu'à la lueur des chandelles allumées en divers endroits de ces Pièces, & qui rendoient tant d'éclat, à cause des raïons du Soleil qui vinrent par hazard à tomber dessus, qu'il ne s'en falut guères que, du premier coup d'œil, je ne criaïssé au feu.

Il y avoit divers autres Artistes de ce même côté de la Galerie, que je n'eus pas le loisir d'examiner; mais je ne pûs m'empêcher de prendre garde à un, qui étoit fort occupé à retoucher les plus belles Pièces, quoi qu'il ne fit lui-même aucun Original. Son Pinceau chargeoit tous les traits qui ne l'étoient déjà que trop, grossissoit tous les défauts, & empoissonnoit toutes les couleurs qu'il touchoit. Malgré tout le desordre qu'il faisoit de ce côté-là, il ne tournoit jamais la vûe du côté de la Galerie, où se trouvoient les Ouvrages des Morts. Aussi son Nom étoit-il *l'Envieux*.

Après avoir parcouru en gros toutes ces Pièces, je n'eus pas plutôt jetté les yeux de l'autre côté, qu'il me sembla d'être environné d'une foule de Spectateurs, & que toutes ces

Figures d'Hommes & de Femmes, que je regardois, paroissoient en chair & en os. On voïoit tout de suite dans une rangée celles de *Raphael*, dans une autre celles du *Titien*, & dans une troisième celles de *Gui Rbeni*. Des Pièces d'*Hannibal Carrache*, de *Correggio*, & de *Rubens* servoient à garnir divers endroits de la muraille. En un mot, il n'y avoit pas un seul habile Peintre, de tous ceux qui sont morts, qui n'eut contribué à l'ornement de ce côté de la Galerie. Les Personnes, qu'ils y ont représentées, ne différoient entre elles que pour la taille, la mine, le teint & les Habits. D'ailleurs, tout y étoit animé, & ne sembloit avoir besoin que de la respiration.

A la vûe d'un bon Vieillard, qui se traînoit d'une Peinture à l'autre, qui en retouchoit quelques endroits, & qui étoit seul dans ce quartier, je ne pûs m'empêcher d'être attentif à tous ses mouvemens. Son Pinceau me parut si léger, que ses coups étoient imperceptibles, & qu'après avoir touché un million de fois au même endroit, à peine y pouvoit-on observer quelque différence. Mais occupé sans cesse à cet ouvrage, il éfaçoit à la longue le moindre petit lustre discordant qu'il y avoit : Il ajoutoit même un brun si naturel aux ombres, & adoucissoit si bien les couleurs, qu'il rendoit chaque Figure plus parfaite qu'elle ne l'étoit d'abord au sortir des mains de l'Ouvrier. A mesure que je contemplois ce venerable Vieillard, je découvris, par sa longue
tref-

treffe de cheveux qui lui pendoit sur le front ,
que c'étoit le *Tems*.

Je ne fai si le sommeil m'abandonna ici ,
parce que le fil de mon Songe étoit interrom-
pu , mais frappé de l'idée de ce vieux Phan-
tôme, je m'éveillai tout d'un coup.

C.

DISCOURS LXVII.

Quis talia fando
Myrmidonum Dolopumve, aut duri miles Ulyssæi
Temperet à lacrymis ?

VIRG. *Æneïd.* L. II. 6, 8.

Où est le Soldat, Myrmidon ou Dolope, ou du
cruel Ulysse, qui pût retenir ses larmes, au re-
cit d'un pareil Evenement ?

DEpuis que * j'ai parlé de cet ancien
Manuscrit, qui contient la Vie secrète
de *Pharamond*, je l'ai lû avec plus de soin, &
persuadé que les Hommes se gouvernent, dans
tous les Siècles, par les mêmes Passions ,
j'en ai recueilli divers Endroits, qui peuvent
servir à nous instruire. L'Ami, de qui je l'ai
reçu, m'a donné le Caractère d'*Eucrate*, le Fa-
vori de ce Prince, qu'il a extrait d'un Au-
teur qui vivoit dans cette Cour. Il ne fera
pas mal-à-propos d'inserer ici quelques par-
ticu-

* Voyez p. 383, &c.

ticularitez, qu'on y trouve à l'égard de l'un & de l'autre, & qui peuvent aider à mieux entendre le fin de leurs Conversations, que je pourrai publier dans la suite. Quoi qu'il en soit, voici de quelle maniere cet Auteur s'exprime.

„ Lors que *Pharamond* avoit envie de passer
„ une heure ou deux loin du tumulte des
„ affaires, & de l'embarras des Ceremonies,
„ il se mettoit la main sur le visage, ou s'appu-
„ ioit d'un air negligé sur une Fenêtre, ou
„ faisoit quelque autre action de cette nature,
„ qui paroissoit indifférente à tout le monde,
„ mais qui servoit de Signal au fidèle *Eucrate*.
„ Là-dessus, celui-ci se retiroit à son Apar-
„ tement, où le Roi ne manquoit pas de se
„ rendre, & où il donnoit audience à plusieurs
„ Personnes qu'*Eucrate* y admettoit, par un Es-
„ calier dérobé, lors que les Gardes, choquez
„ de leur mauvaise mine, leur refusoient l'en-
„ trée du Palais. C'est aussi pour cela que
„ *Pharamond* apelloit cet Endroit privilégié la
„ *Porte des Malheureux*, & qu'il accusoit son
„ Ministre de se laisser corrompre par leurs
„ présens, qui consistoient en larmes. En
„ effet, *Eucrate* étoit l'Homme du Monde le
„ plus compatissant, si vous en exceptez son
„ généreux Maître, dont les entrailles s'émou-
„ voient à l'ouïe de la moindre misere. D'ail-
„ leurs, *Eucrate* avoit un soin tout particulier,
„ que ces indignes Mendians & ces prétendus
„ Affligez, qui hantent d'ordinaire les Cours
„ & y

„ & y sollicitent des Pensions, pour entretenir
 „ leur fainéantise ou leur débauche, n'obtin-
 „ sent aucune faveur à celle de son Prince:
 „ Mais il étoit le Patron de tous ceux qu'un
 „ accident imprévu plongeoit dans l'adver-
 „ sité, des Enfans abandonnez ou haïs de leurs
 „ Peres, des Femmes maltraitées de leurs cru-
 „ els Maris, des Riches qu'un Naufrage ou
 „ qu'un Incendie rendoit pauvres, en un mot
 „ de ceux qui n'avoient aucun apui dans le
 „ Monde, & qu'il voïoit exposez à quelque
 „ revers de cette nature, auquel la vie des
 „ Hommes est sujette. On peut dire même
 „ qu'il dispoïoit si bien de la liberalité de son
 „ Prince à cet égard sans être envié, qu'on ne
 „ se mettoit guère en peine de savoir ce
 „ qu'un autre n'auroit pas voulu faire, & par
 „ quels moïens les Personnes affligées étoient
 „ secourues.

„ Un soir que *Pharamond* se rendit à l'A-
 „ partement d'*Eucrate*, il le trouva si abatu,
 „ qu'il lui demanda, avec cet agréable souris
 „ qui lui étoit naturel, *D'où vient qu'Eucrate*
 „ *est mélancholique? Ta-t-il quelque malheureux*
 „ *que Pharamond ne soit pas en état de soulager?*
 „ Je le crains, répondit le Favori; Il y a là
 „ dehors un Gentilhomme, de bonne mine,
 „ bien mis, qui paroît être à la fleur de son
 „ âge, & prêt à succomber sous le poids de
 „ quelque rude affliction: Tous ses traits mar-
 „ quent l'agonie de son Esprit; mais il me
 „ semble qu'il est plus disposé à fondre en lar-
 „ mes,

„ mes, qu'à tomber dans le desespoir. Je
 „ lui ai demandé ce qu'il souhaitoit; Il m'a
 „ dit qu'il vouloit parler à *Pharamond*. Je l'ai
 „ prié de m'entretenir de son affaire; mais à
 „ peine a-t-il pû me dire, *Eucrate*, daignez me
 „ présenter au Roi, mon Avanture est trop
 „ accablante pour y revenir à deux fois, &
 „ je ne fais pas même si j'aurai la force de la
 „ rapporter une seule d'un bout à l'autre. Là-
 „ dessus *Pharamond* commanda qu'il entrât, &
 „ ce Gentilhomme s'avança de l'air du mon-
 „ de le plus interdit & le plus embarrassé.
 „ Le Roi, qui s'en aperçut d'abord, tâcha de
 „ le rassurer par ses manieres civiles & obli-
 „ geantes, & lui adressa le discours, en ces
 „ termes: *Monsieur, que ma présence ne vous in-*
 „ *timide point, & qu'elle n'augmente pas la dou-*
 „ *leur que je vois répandue sur votre visage: Sou-*
 „ *venez-vous que vous parlez à votre Ami, & que*
 „ *vous me trouverez tel, si ie puis apporter quel-*
 „ *que remède à votre affliction.* Oh, très-excel-
 „ lent *Pharamond*, repliqua ce Gentilhomme,
 „ ne parlez point d'un Ami à l'infortuné *Spina-*
 „ *mont*: J'en avois un; mais il n'est plus;
 „ cette main l'a tué, mais *Pharamond* en est
 „ la cause. Je ne viens pas vous demander
 „ grace; je viens vous raconter la douleur
 „ qui m'accable, & que je n'ai pas la force
 „ de soutenir: Il n'y a plus, pour moi, ni joie
 „ ni plaisir dans ce Monde, tout ne m'y pa-
 „ roitra qu'un Songe & qu'un vain Amuse-
 „ ment. Oh, Prince magnanime, souffrez, que,
 „ mal-

„ malgré la bonté de votre naturel, je vous
 „ taxe, dans l'amertume de mon ame, d'avoir
 „ part à l'effusion de ce genereux sang que
 „ cette malheureuse main a répandu aujour-
 „ d'hui. Oh, plutôt à Dieu que je l'eusse per-
 „ due avant ce coup fatal ! Après avoir fait
 „ ici une petite pause, & recueilli un peu ses
 „ idées, il reprit sa narration avec plus de
 „ calme, & la continua de cette maniere :

„ L'Affliction est accompagnée de quelque
 „ espèce d'autorité, & puis que tous les Hom-
 „ mes y sont sujets, il n'y en a pas un seul
 „ qui ne soit obligé de lui donner audience :
 „ Je suis bien persuadé que *Pharamond* est
 „ toujours disposé à l'entendre. Sâchez donc
 „ que j'ai eu le malheur de tuer ce matin
 „ en Duel l'Homme du Monde que j'aimois
 „ le plus. J'ai trop de retenue en présence
 „ de Votre Majesté Roïale, pour vous dire
 „ que vous me rendiez mon Ami, & que
 „ c'est vous qui m'en avez privé : Je n'ose-
 „ rois m'écrier, Est-ce que le pitoïable *Pha-*
 „ *ramond* détruiroit ses propres Sujets, & que
 „ le Pere de la Patrie égorgeroit son Peuple ?
 „ Cependant vous faites l'un & l'autre. La
 „ Fortune est si recherchée de tout le mon-
 „ de, que toute la gloire & tout l'honneur
 „ des Sujets sont entre les mains de leur Prin-
 „ ce, parce qu'il distribue les graces & les
 „ Emplois, qu'il eleve & abaisse tous ceux
 „ qu'il veut. Ainsi les Monarques sont re-
 „ sponsables de toutes les mauvaises Coutu-
 „ mes

„ mies qui s'introduisent dans leurs Etats, au
„ préjudice de leurs ordres. Une Cour peut
„ faire que la Mode & le Devoir marchent
„ d'un pas égal ; & il n'arrivera jamais qu'on
„ y approuve le Crime, à moins qu'elle n'en
„ soit complice. Mais hélas ! dans le Roïau-
„ me de *Pharamond*, par la tyrannie d'une
„ malheureuse Coutume, qu'on apelle fausse-
„ ment un Point d'honneur, le Duelliste tue
„ son Ami, & le Juge le condamne, quoi
„ qu'il approuve son action. Que signifient
„ toutes les Loix, si les Violateurs ne sont
„ exposz qu'à la Mort, & que la Honte,
„ qui est le plus grand de tous les maux,
„ soit le partage de ceux qui les observent ?
„ Pour moi, il m'est impossible d'exprimer
„ les différentes sortes de tendresse & de
„ regrets que je sens, lors que je réfléchis
„ sur les petites aventures de ma vie pas-
„ sée avec mon Ami, & mon Esprit en est
„ si accablé de chagrin, que j'ai de la peine
„ à me retenir en présence de *Pharamond*.”
„ Là-dessus il versa un torrent de larmes, &
„ se mit à crier à haute voix : Pourquoi
„ est-ce que *Pharamond* n'entendrait pas ces
„ cruels soucis qui me rongent, & dont lui
„ seul peut délivrer les autres à l'avenir ?
„ Qu'il apprenne de moi jusqu'où vont les
„ remords de ceux qui ont tué leurs Amis
„ par la fausse douceur de son Gouvernement,
„ & qu'il se représente la Vengeance que de-
„ „ mande

„ mande le sang de tous ceux qui ont péri
 „ par l'inexécution de ses Loix.

R.

DISCOURS LXVIII.

Heu quàm difficile est, crimen non prodere vultu !
 OVID. Metam. L. II. 447.

Oh, qu'il est difficile, que l'air du visage ne trahisse pas le secret du cœur !

IL y a divers Arts, dont tous les Hommes savent quelque chose, sans les avoir jamais appris. Tous ceux qui parlent ou qui raisonnent sont Grammairiens & Logiciens, quoi que les Regles de la Grammaire & de la Logique, telles qu'on les trouve dans les Livres & les Systèmes, leur soient absolument inconnues. C'est ainsi que chacun s'entend un peu en Physionomie, & qu'il se forme une idée du caractère, de l'humeur ou de l'état d'une Personne, sur les traits de son visage. Nous ne voïons pas plutôt un Inconnu, que nous sommes d'abord frapés de l'idée d'un naturel orgueilleux, réservé, doux ou affable ; & dès que nous entrons dans une compagnie d'Etrangers, nous sentons de la bienveillance ou de l'éloignement, du respect ou du mépris, pour ces différentes Personnes, avant que nous leur aïions entendu prononcer un seul mot, ou que nous sachions même qui elles sont.

Cha-

Chaque Passion donne un air tout particulier au Visage, & s'y découvre dans quelque trait qu'elle y forme. J'ai vû quelquefois un Oeuil maudire un quart d'heure de suite, & un Sourcil traiter un Homme de Misérable. Il n'y a rien de plus commun que de voir des Amoureux se plaindre, se vanger, languir, être au desespoir & mourir, dans un profond silence. Pour moi, je me trouve si disposé à juger de l'humeur & de la situation des Hommes par leurs yeux, que je me suis occupé quelquefois, depuis *Charing-Cross* jusques à la *Bourse*, à caractériser dans mon Esprit tous ceux que j'ai rencontré sur mes pas. Lors que je vois un Homme avec le front ridé & la mine rechignée, j'ai pitié de sa Femme; & lors que j'en vois un autre avec l'air serain & la mine riante, je pense au bonheur de ses Amis, de sa Famille & de ses Parens.

Je ne saurois me rapeller le Nom de cet ancien Auteur, qui, à la vûe d'un Etranger qui n'avoit pas ouvert la bouche en sa compagnie, lui dit, *Parlez, afin que je vous voie*; mais il me semble, avec sa permission, qu'on nous peut mieux connoître par nos regards, que par nos paroles, & que le discours est plus facile à déguiser que la mine. Je croi d'ailleurs que l'air de tout le visage est beaucoup plus expressif que chacun de ses traits, & que le premier n'est autre chose en général que la disposition interieure de l'Esprit rendue visible.

Ceux qui ont fait un Art de la Physionomie,
& qui

& qui ont donné des règles pour juger de l'humeur des Personnes sur leur visage, ont eu plus d'égard aux traits & à quelques dispositions du corps, qu'à tout l'air de la Personne. *Martial* relève de pareilles circonstances dans une jolie Epigramme qu'il a faite sur un certain *Zoïle*, dont il dit : „ qu'il avoit les „ cheveux roux & la barbe noire, qu'il étoit „ borgne & boiteux, & que ce seroit un grand „ hazard, si, avec tous ces défauts, il se trou- „ voit honête Homme, “ La voici en *Latin*.

Crine ruber, niger ore, brevis pede, lumine læsus,
Rem magnam præstas, Zoïle, si bonus es.
L. XII. Epig. 54.

J'ai lû sur cette matiere un Auteur fort ingénieux, qui suppose, Que tout Homme, dont le visage a quelque raport avec la tête d'un Bœuf, d'une Brebis, d'un Lion, d'un Cochon, ou de quelque autre Animal, leur ressemble pour l'Esprit, ou est sujet aux mêmes passions qui dominent dans l'une ou l'autre de ces Créatures. Il donne ensuite le profil de plusieurs Visages de différente forme, & après en avoir un peu chargé la ressemblance, il y découvre l'air & la mine de tous ces Animaux. Je me souviens à cette occasion que l'Auteur de l'Histoire du fameux Prince de *Condé* nous dit, * que Son Altesse avoit la physionomie d'un Aigle, & qu'Elle aimoit à l'entendre dire. On peut

* Pag. 10. de la sec. Edition.

peut inferer de-là que ce Prince avoit quelque idée de l'Art dont il s'agit, & qu'à l'ouïe de ce Compliment qu'on lui faisoit, il croïoit avoir quelque chose dans la Mine qui marquoit sa vigueur, son activité, sa pénétration & son origine Roïale. D'ailleurs, je laisse aux Philosophes à décider, si le mouvement des esprits animaux, dans les différentes passions qui agitent les Hommes, contribue à former les traits du Visage, lors que les chairs & les fibres en sont tendres & pliables; ou si la même sorte d'Ames requiert la même sorte d'Habitation. Quoi qu'il en soit, je ne trouve rien de plus glorieux pour un Homme, que de donner, pour ainsi dire, le démenti à son Visage, & d'avoir le cœur bon, équitable & honête malgré tous les signes contraires que la Nature lui a imprimé sur le front. C'est ce qui arrive souvent à ces Personnes, qui, au lieu de se chagriner de leur mauvaise mine, ou d'envier celle des autres, s'appliquent à cultiver leur Esprit, & à s'orner de beautez plus exquises & de plus longue durée. J'ai vû bon nombre de ces aimables Laidés, & remarqué un certain air enjoué, dans un amas de traits aussi bizarres qui aient jama's été unis ensemble, qui m'a plû infiniment davantage que tous les charmes & tout le vermeil d'une insolente Beauté. On peut dire que la Vertu mérite un double Eloge, lors qu'elle se trouve dans un Corps qui sembloit destiné à la reception du Vice: En plusieurs de ces Cas, l'Esprit & le

& le Corps ne paroissent pas faits l'un pour l'autre.

Socrate nous fournit en sa Personne un Exemple de cette nature bien singulier. Il y eut de son tems un Physionomiste dans la Ville d'*Athènes*, qui découvrit, d'une maniere surprenante, l'humeur & les inclinations de bien des gens sur leur simple apparence extérieure. Quelques Disciples de *Socrate*, pour voir jusqu'où alloit son habileté à cet égard, l'amenerent à leur Maître, qui lui étoit absolument inconnu, & qu'il ne croïoit pas trouver dans cette Compagnie. Après que le Physionomiste eut un peu examiné les traits de son visage, il prononça que c'étoit le Vieillard le plus enclin à la débauche des Femmes & à l'Yvrognerie qu'il eut jamais vû. Là-dessus, tous les Disciples du Philosophe se mirent à éclater de rire, dans la pensée qu'ils avoient découvert le foible & la vanité de son Art : Mais *Socrate* leur dit, que les Principes de son Art pouvoient être fort justes, malgré la bévûe où il venoit de tomber ; puis que son penchant naturel l'entraînoit à ces deux Vices ; mais qu'il l'avoit corrigé par les Préceptes de la Philosophie.

En effet un ancien Auteur nous dit que *Socrate* & *Silene* se ressembloient beaucoup à l'égard du visage ; Les Statues & les Bustes, qui nous restent de l'un & de l'autre, le confirment ; aussi bien que divers Cachets antiques & nombre de Pierres précieuses qu'on trouve

dans les Cabinets des Curieux. Mais quoi que les Observations de cette nature soient quelquefois assez justes, un Homme sage & discret ne doit pas y ajouter foi legerement. On peut se faire un tort irreparable les uns aux autres, si, sur la Physionomie des Personnes qui nous sont inconnues, l'on vient à concevoir quelque préjugé contre elles. Combien de fois n'arrive-t il pas qu'on a du rebut pour des Gens de mérite, ou que l'on en taxe d'autres d'orgueil ou de méchant naturel, sur leur simple mine, & qu'on ne les sauroit trop estimer dans la suite quand on les a vûs de près? Le Dr. Moore, dans son admirable Traité de Morale, met cette inclination qu'on a de juger des autres, sur les apparences, entre les petits défauts du cœur, & l'appelle, si je n'ai pas oublié son terme, * *Prosopolepsie*.

L.

* C'est un mot Grec, qui se trouve dans le N. T. Rom. II. 11. Eph. VI. 9. où il est dit, que Dieu n'a pas égard à l'apparence, ou à l'exterieur des Personnes.

DISCOURS LXIX.

- - - - - Nimiùm ne crede colori.
VIRG. Ecl. II. 17.

Ne vous fiez pas trop à la couleur.

J'Ai tâché, dans quelques-uns de mes Discours, d'amener les Gens à une conduite
rai-

raisonnable, & à n'avoir ni trop bonne ni trop mauvaise opinion de leurs Personnes, soit qu'elles aient la Beauté ou la Laideur en partage. C'est à cause de cela même que * j'ai publié les secrets de la *Coterie des Laid*s, afin que tout le monde vît qu'il se trouve aujourd'hui quelques Ames assez nobles, pour n'avoir aucune honte de ce qu'ils n'ont pû prévenir & qui n'étoit pas à leur choix. D'un autre côté † mon *Discours* sur les *Idoles* tend à diminuer la vanité qu'on tire de certains avantages Personnels, ou de purs Dons de la Nature. A l'égard de cette dernière espèce de Gens, soit Mâles ou Femelles, ils sont les plus insupportables de tous, & les plus difficiles à gouverner. On est dans un si cruel embarras sur le détail de leur conduite, qu'on souhaiteroit presque, pour son repos, qu'il n'y eût pas de telles Créatures au Monde. Ils se donnent de si grandes licences à eux-mêmes, & ils en accordent si peu aux autres, que les Personnes, qui ont quelque chose à démêler avec eux, trouvent en gros, qu'il y auroit un bon profit, si l'on pouvoit les changer contre ceux à qui la Nature a été moins libérale. D'ordinaire le bel Homme est si galant, & la belle Femme a des manières si étudiées, qu'il est impossible de les souffrir l'un & l'autre. C'est pour cela que j'ai toujours préféré la

* Voyez p. 83, 87. p. 154, 160. & p. 248, 251.

† Voyez p. 370. 375.

la compagnie des Lairs de bonne humeur , à celle de ces Gentilshommes qui sont assez gracieux pour omettre ou observer tout ce qu'il leur plait, ou à celle de ces Beutez qui ont assez de charmes pour dire ou pratiquer ce qui feroit incivil dans toutes les autres.

La Défiance & la Présomtion font deux Foibles également dangereux, qui viennent de ce que l'on ne se connoit pas, ou que l'on ne tâche pas de se connoître, à l'égard de ses bonnes ou de ses mauvaises qualitez. Mais je n'aurois jamais cru qu'on eut porté si loin les petites Coqueteries que je blâme, ni qu'on eut mis la Beauté en ligne de compte, lors qu'il s'agit de vendre une Boisson à des Gens qui n'attendent aucune faveur de la charmante Vendeuse, si les deux Lettres suivantes ne me l'apprennent.

Mr. le S P E C T A T E U R ,

„ Après vous avoir dit en gros que je suis
 „ à tous égards une des plus jolies Filles
 „ qu'il y ait en Ville, il me suffira de vous
 „ dire en détail que mon Visage a le mal-
 „ heur d'être exactement ovale; ce qui pour-
 „ roit bien venir de l'inclination que j'ai à
 „ écouter & à parler aussi à mon tour.

„ Ensuite de cet aveu, ne ferez-vous pas
 „ surpris que j'ose prétendre à la Société, où
 „ le *Spectateur* & sa chere *Hecatissa* ont été
 „ reçus à bras ouverts? Cependant il n'est
 „ rien

„ rien de si vrai , & il est même inutile de
 „ me faire souvenir que je manque beaucoup
 „ de tout ce qui aproche du laid : Je sens trop
 „ bien mon indignité à cet égard ; aussi ne
 „ veux-je servir que de mouche à la Coterie.
 „ Vous voïez avec quelle franchise je re-
 „ connois tous mes défauts, ce qui n'est pas
 „ un petit éfort dans une Personne de mon
 „ Sexe, & que vous voudrez bien encourager
 „ sans doute en m'appuiant de votre crédit.
 „ L'incomparable *Hecatissa* ne sauroit y for-
 „ mer aucune opposition, puis que je ne ris-
 „ que pas de lui donner le moindre sujet de
 „ jalousie, & qu'un simple Escabeau, placé au
 „ bas bout de la Table, est tout l'honneur
 „ où aspire &c.

ROSALINDA.

„ P. S. J'ai sacrifié mon Collier de perles
 „ à la Loterie, que le Public fait, pour lever
 „ une Somme d'argent, qu'on destine à pouf-
 „ ser la Guerre contre l'Ennemi commun.
 „ D'ailleurs, Samedi dernier, environ les trois
 „ heures de l'après - midi, je commençai à
 „ placer mes mouches de l'un & de l'autre
 „ côté du visage.

Mr. le SPECTATEUR,

„ J'ai lû le *Discours* que vous avez publié
 „ sur les *Idoles*, & je dois vous avertir qu'il
 „ y a six ou sept Caffez, en divers endroits
 „ de la Ville, qui sont tenus par des Créatu-

„ res de cet ordre. Elles y demeurent affises
 „ toute la journée pour recevoir les adora-
 „ tions de la Jeunesse du Quartier. Il arrive
 „ même souvent que les Marchandises, qu'on
 „ envoie dehors, ne sont pas déclarées quand
 „ il faut à la Douane, & que les Ordonnan-
 „ ces ou les Décisions des Cours de Justice
 „ ne se lisent point au College en Droit,
 „ qu'on nomme le *Temple*, parce qu'une de
 „ ces Beutez retient trop long-tems les jeu-
 „ nes Marchands près de la *Bourse*, & qu'une
 „ autre empêche les Etudiants de se rendre à
 „ leurs Cabinets. Vous seriez extasié de voir
 „ les Idolâtres offrir tour à tour de l'Encens
 „ à leurs *Idoles*, & de remarquer l'impatience
 „ de ceux qui attendent un coup d'œil fa-
 „ vorable du haut de ces petits Thrônes, que
 „ tout le monde, à la reserve d'eux seuls,
 „ appelle des Reduits. J'ai vû moi-même un
 „ Gentilhomme devenir pâle comme la Mort,
 „ sur ce qu'une de ces *Idoles* mit du sucre
 „ dans la tasse de son Rival, & qu'elle dit
 „ ensuite, d'un air indifferant, au Garçon qui
 „ servoit la Compagnie, *Eh petit Drole, D'où*
 „ *vient que vous ne donnez pas la Boete au Su-*
 „ *cre à ce Monsieur, afin qu'il en prenne ce qu'il*
 „ *voudra ?* Il est certain d'ailleurs, qu'un jeu-
 „ ne Homme de grande esperance fut trou-
 „ vé, avec du plomb dans ses poches, au de-
 „ là du Pont de *Londres*, où il avoit resolu
 „ de se noier, parce que son *Idole* n'avoit pas
 „ voulu permettre qu'il bût dans la Tasse

„ ou

„ où elle venoit de boire du Thé , sans l'a-
 „ voir plutôt rincée.

„ Je suis d'un âge trop avancé pour être
 „ Amoureux, & je ne vous donne pas cette
 „ information par un principe d'Envie ou de
 „ Jalouſſie ; mais il m'en coûte au pié de la
 „ lettre. Ces jeunes Galans prennent tout ce
 „ qu'on leur donne pour du Thé ou du Caf-
 „ fé : Hier même j'en vis un qui s'en crevoit
 „ pour mieux faire ſa Cour ; & tous ſes Ri-
 „ vaux s'épuifoient en éloges ſur la Boiſſon,
 „ que toute la Chambrée trouvoit abomina-
 „ ble. Pendant que ces jeunes Bavars remet-
 „ tent ainſi leur goût, avec leurs cœurs, à la
 „ merci de leur *Idole*, & qu'ils boivent à ſa
 „ ſanté ; nous autres, Perſonnes graves, qui
 „ nous y rendons pour traiter de nos affai-
 „ res, ou raifonner de Politique, ſommes tou-
 „ jours empoifonnez à bon compte. Du re-
 „ ſte, il y a des Liqueurs fortes pour les plus
 „ tendres Amoureux, & les Conſtitutions
 „ froides, qui ont beſoin d'être animées pour
 „ enviſager l'*Idole*. C'eſt ainſi que tous les
 „ Prétendans s'avancent, le plus qu'il leur eſt
 „ poſſible, & qu'ils s'échaufent juſqu'à ce
 „ qu'ils aient atrapé une bonne Fièvre ou un
 „ * *Diabèteſ*. Je vous l'ai déjà dit, & je vous
 „ en aſſûre de nouveau ; je n'envie point le
 „ profit des *Idoles*, ni les plaifirs de leurs Ado-
 „ rateurs : Je voudrois ſeulement qu'on ne
 „ traî-

* C'eſt un flux d'urine exceſſif.

„ traitat pas de simples Bourgeois, comme
 „ nous, en Idolâtres, & qu'après la publica-
 „ tion de ma Remontrance, les *Idoles* ne mis-
 „ sent de la mort aux rats que dans les tas-
 „ ses de leurs Esclaves, & qu'elles eussent un
 „ peu plus d'égard pour nous qui ne les ai-
 „ mons point. Je suis, &c.

T. T.

R.

DISCOURS LXX.

Quid Domini facient, audent cùm talia Fures ?

VIRG. Ecl. III. 16.

*Que ne feront pas les Maîtres, puis que leurs Va-
 lets entreprennent de telles choses ?*

Mr. le SPECTATEUR.

„ JE louë de tout mon cœur les éforts que
 „ vous emploïez, pour exposer aux yeux
 „ de tout le monde ce qui pourroit échaper
 „ à leur observation, & qui peut être d'une
 „ si grande utilité. Vous avez très-bien réussi
 „ à plusieurs égards, & vous paroissez con-
 „ noître à fond les divers états de la Vie.
 „ Mais en qualité de *Spectateur*, il me semble
 „ que vous n'auriez pas dû négliger les Per-
 „ sonnes du bas étage, non plus que celles
 „ du premier rang. Je m'étonne sur tout que
 „ vous aïez omis cet Article, qui regarde la

„ COR-

„ corruption universelle qu'on voit parmi nos
 „ Domestiques. Après avoir couru le Monde,
 „ & vû bien des Païs, il y a sept ans que j'ai
 „ fixé ma residence à *Londres*, ou à une Cam-
 „ pagne qui n'en est qu'à vingt Milles ; de
 „ sorte que j'ai contracté, par ce moïen , de
 „ grandes liaisons, avec nombre de Personnes
 „ distinguées ; mais je n'en ai pas trouvé une
 „ seule qui eut de bons Domestiques. Tous
 „ les Etrangers en marquent leur surprise, &
 „ ceux-là même d'entre nous qui ont voia-
 „ gé ; puis sur tout qu'il n'y a point de Païs
 „ au Monde , où les Domestiques aient les
 „ privileges qu'on leur accorde en *Angleterre* :
 „ Ils n'ont aucune part une si bonne table ,
 „ ni de si gros gages , ni tant de liberté : Il
 „ n'y a point d'Endroit où ils travaillent
 „ moins, ni où, malgré tout cela, ils aient si
 „ peu de respect, d'économie, ou de zèle, ni
 „ où ils changent si souvent de Maître. De
 „ là viennent, en partie, les Vols & les Lar-
 „ cins, auxquels nous sommes exposez sur les
 „ grands Chemins & dans nos Maisons mê-
 „ me. J'avouë que ce qui me donne l'occa-
 „ sion de vous écrire là-dessus, est la négli-
 „ gence d'un Palefrenier qui m'a gâté la plus
 „ jolie Haquenée qu'il y eut au Monde, pour
 „ ne l'avoir montée que l'espace de dix Mil-
 „ les ; mais si je voulois dresser une Liste de
 „ tous les Chevaux, que des Valets imprudens
 „ ou yvrognes ont estropiez, de ma connois-
 „ sance, je vous cautionne qu'il s'en forme-
 „ roit

„ roit un bon Regiment. Aïez donc la bon-
 „ té, mon cher Monsieur, de nous donner un
 „ *Discours* sur les Domestiques en général, &
 „ de nous apprendre les moïens qu'il faudroit
 „ emploïer pour les corriger de leurs vices :
 „ Souvenez-vous sur tout des Palefreniers, &
 „ vous obligerez infiniment &c.

* PHILO-BRITANNICUS.

Cet honête Gentilhomme, qui voudroit que
 j'écrivisse une Satire contre les Palefreniers,
 a grand sujet de se plaindre, & je ne connois
 aucun Mal qui fasse plus de tort à la Socie-
 té, que la débauche ou la négligence des
 Domestiques.

La Lettre, qu'on vient de lire, ne regarde
 que les Valets de pié ou d'Ecurie ; mais je ne
 saurois atribuer la licence qui regne aujour-
 d'hui parmi eux qu'à la même cause que cent
 autres ont remarquée avant moi, je veux dire
 à la coutume qu'on a de leur donner tant par
 jour ou par semaine pour leur dépense de
 bouche, hors de la Maison. Cet exemple seul
 d'une fausse Economie fustit pour débaucher
 toute la Nation des Valets, qui ne sont tels
 de cette maniere qu'une partie de leur tems.
 Ou bien ils accompagnent leurs Maîtres à des
 Endroits, où ils se trouvent plusieurs ensem-
 ble & se joignent pour aller boire chopine ;
 ou bien ils suivent leurs Maîtres au Cabaret,

ou,

* C'est-à-dire, *L'Ami des Anglois.*

où, après les avoir servis à table, ils mangent leurs restes, & gardent ainsi leur argent pour d'autres occasions. De là vient qu'ils sont dans un degré inférieur la même chose que leur Maîtres, & qu'ils affectent d'ordinaire de les copier. On peut voir en Livrée des Badins, de petits Maîtres, & des Ridicules, aussi parfaits qu'il y en aît, entre les Personnes à Equipages. Il est même assez commun, que, pour se divertir, lors qu'ils sont en débauche, ils prennent les Noms & les titres des Gens de qualité, qu'ils servent & dont ils portent la Livrée. Ces Caractères d'honneur & de distinction leur deviennent si familiers, que c'est une des causes sans doute qu'ils poussent l'Insolence jusqu'à ne daigner pas saluer un Gentilhomme, qu'ils connoissent fort bien, s'il n'est aussi connu de leurs Maîtres.

L'obscurité où je vis & mon humeur taciturne me permettent, si je le trouve à propos, de diner, sans aucun scandale, à un Ordinaire, dans un petit Cabaret borgne ou chez le Traiteur le plus magnifique. Je tombai l'autre jour, par hazard, dans une de ces petites Auberges, près de la Chambre des Seigneurs, & j'entendis la Servante, qui descendoit pour dire à l'Hôtesse, que Mylord Evêque la menaçoit, avec des sermens execrables, de la jeter par la fenêtre si elle n'apportoît de la Biere douce, & que Mylord Duc vouloit un double Godet de Biere d'absinthe. Ma surprise augmenta, lors que j'entendis de grosses voix
d'Hom-

d'Hommes rustiques, qui raisonnoient entr'eux des affaires d'Etat, sous les Noms de nos Seigneurs les plus illustres : Leur conversation dura jusqu'à ce qu'un de leurs Camarades vint anoncer en courant, que la Chambre se levoit. Là dessus, toute la compagnie descendit en foule, & tout le Cabaret fut rempli de tumulte : L'un crie de marquer Chopine de Biere pour un tel Marquis ; l'autre, de l'Huile & du Vinaigre pour un tel Comte ; un troisième, tant de Pintes de Biere ou d'Ale pour arroser le titre d'un tel nouveau Lord, & ainsi du reste. Il seroit inutile de parler ici, tant la chose est de notorieté publique, de cette cohue de Valets de pié qu'on trouve auprès des Cours de Justice, & le long des Degrez qui conduisent à l'Assemblée générale des Etats du Roïaume. C'est là où l'on se moque de toutes sortes de Personnes indifféremment, où la licence & le tumulte regnent à un si haut point, qu'on seroit disposé à croire que tout n'est ici qu'un jeu, & qu'il n'y a ni Ordre ni Distinction parmi nous.

Un autre Lieu, où ces Ames serviles ont, pour ainsi dire, la bride sur le cou, est l'entrée de * *Hide-Parc*, où ils se tiennent, pendant que les Dames & les Messieurs s'y promènent en Carrosse. Chacun y est suivi de ses Laquais, pour relever l'éclat de sa magnificence, & ils

* Ce Parc est vis-à-vis de celui de *S. James* & conduit au palais de *Kensington*.

font bien païez de leur vanité, puis que tout ce qui se dit à leurs Tables, ou qui se fait dans leurs Maisons est communiqué ici au public. Il faut avouer d'ailleurs qu'il y a des Gens d'Esprit dans tous les Etats de la vie; & mêlé quelquefois avec cette Canaille occupée à se divertir, je leur ai entendu railler des Coquettes & de fausses Prudes, & tourner en ridicule l'Insolence & l'Orgueil, avec autant de bon sens & de vivacité, à quelques termes près qui sentoient leur mauvaise Education, que l'on en puisse trouver dans les Societez les plus polies. On remarque en général, que ceux qui sont au service des autres tâchent de les imiter en quelque maniere: Aussi voit-on souvent des Hommes d'intrigue & des Galans de profession entre les Valets de pié, de même qu'au Caffé de *White*, ou dans les meilleures Loges de la Comédie. Il y a quelques années que nous eumes ici une plaisante aventure à cet égard. Le Valet d'un Capitaine aux Gardes, accoûtumé à des Rendez-vous amoureux la nuit, ne manquoit jamais d'y aller revêtu des Habits de son Maître, lors qu'il ne craignoit pas son retour au Logis. Ce Drôle n'étoit pas mal tourné, & il y a bien des Femmes qui ne s'arrêtent qu'à l'exterieur d'un Homme; outre qu'il n'en savoit guère moins que le Capitaine. Il pouvoit aussi gifonner des Billets doux, & soutenoit si bien une Conversation sur les Lieux communs, qu'il avoit nombre de ce qu'on appelle de bonnes

For-

Fortunes. Mais il arriva un soir, qu'en descendant les Degrez d'un Cabaret, avec le plus bel Habit de son Maître sur le corps, & une Femme masquée & bien mise, qu'il conduisoit par la main, il trouva le Capitaine qui montoit en aussi bonne compagnie. Là-dessus il quitta sa Dame & s'aprocha de lui, d'un air assuré, pour lui dire, *Monsieur, Je sai que vous avez trop d'égard à votre honneur pour me donner des coups de canne, avec ce digne Habit que je porte : Vous voïez d'ailleurs qu'il y a une Dame intéressée ; ainsi je me flatte que vous aurez la bonté de différer votre ressentiment jusqu'à ce que j'aie pu vous découvrir tout dans un autre occasion.* Le Capitaine, choqué d'abord à la vûe de ce spectacle, fit une pause ; mais il reprit bientôt sa contenance ordinaire, & dit à l'oreille de son Valet, d'un air assez familier, *Coquin, ramène ici ta Dame, afin qu'elle demande grace pour toi :* Il ajouta tout d'une suite à haute voix, *Pensez y bien, Guillaume, autrement je ne vous pardonnerai de ma vie.* Le Gaillard rejoignit sa Maîtresse, & après l'avoir assurée, d'un ton fort haut, accompagné d'un serment, que c'étoit la meilleure pâte d'Homme qu'il y eut au Monde, il la conduisit à un Fiacre.

Quoi qu'il en soit, les insolences que les Valets commettent, presque toujours par la faute de leurs Maîtres, dans tous ces Rendez-vous publics, aussi bien qu'à la Comedie, sont trop nombreuses, pour ne pas mériter que nous y revenions une autre fois. R.

T A-